3e Année N° 8. 15 Avril 1922

LE

BULLETIN

DE LA

VIE ARTISTIQUE

ILLUSTRÉ BI-MENSUEL

PARIS

MM. BERNHEIM-JEUNE, ÉDITEURS D'ART

25, BOULEVARD DE LA MADELEINE

15, RUE RICHEPANCE

1 fr. 25 le Numéro

LE BULLETIN
DE LA VIE ARTISTIQUE

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

ABONNEMENTS :

***Un an*..... Vingt-quatre francs**

RACHAT DE COLLECTIONS

LE BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE
ACCEPTE L'ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT DE 24 FRANCS DES COLLECTIONS COMPLÈTES EN BON ÉTAT DES 26 Nos DE LA 1re ANNÉE OU L'ÉCHANGE CONTRE UN ABONNEnt NOUVEAU

Durand-Ruel

TABLEAUX MODERNES

Paris
16, rue Laffitte

12, East 57th Street
New-York

Réduction d'une gravure au burin de J.-E. Laboureur
pour une nouvelle édition de

J. CAZOTTE

Le Diable amoureux

volume in-8°, orné de six gravures au burin par J.-E. Laboureur, *tiré à 575 exemplaires sur vergé d'Arches à la forme au prix de . . . 55 fr. l'un.*

En vente chez CAMILLE BLOCH, Libraire-Editeur
366, RUE SAINT-HONORÉ, A PARIS (1er)

LE

BULLETIN

DE LA

VIE ARTISTIQUE

15 Avril 1922

PARIS
MM. BERNHEIM-JEUNE, ÉDITEURS D'ART
25, BOULEVARD DE LA MADELEINE
15, RUE RICHEPANCE

Meubles précieux de l'époque signés

J. E. RUHLMANN

Edités par les
établissements
RUHLMANN
ET LAURENT
27, rue de Lisbonne

BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE

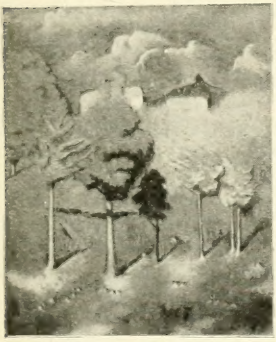
3e Année. N° 8. 15 Avril 1922

Rédacteurs : MM. Félix Fénéon, Pascal Forthuny, Guillaume Janneau
André Marty, Tabarant.

SOMMAIRE

Bienvenue.
L'effort décoratif allemand.
Les Disparus.
Des échanges entre nos Musées.
Un vaudeville d'Henri Rousseau.
Le Courrier de la Presse.
La Curiosité.
Ici...
...et ailleurs.
Paroles.

Bienvenue



Yoshio Aoyama. — Fortifications.

Quelques jours encore, et la section japonaise du Salon de la Nationale sera prête. Elle aura son vernissage particulier, « décalé » d'une semaine. On aurait dit « retardé », voici quelques années, mais aujourd'hui le vocable est désobligeant. Le retard, aujourd'hui, constitue un privilège; il est le signe de l'importance qu'on a de par le monde; il est une manière de dandysme.

Un artiste « arrivé » ne saurait être ponctuel, comme le fretin; il convient qu'on remarque son absence et qu'on s'en désole. Un homme n'est « consacré » que dans la mesure où sont admis ses droits au retard. Le Japon est très consacré. Il est vrai qu'il nous vient de loin, et n'arrivât-il qu'à la clôture du Salon, nous remercierions encore et les lettrés qui nous confient une sélection de chefs-d'œuvre, et l'éminent professeur Koumé qui les installe ici, et le maître Bartholomé, président de la Société Nationale qui leur offre l'hospitalité.

*

L'art japonais ne suscitera plus, à Paris, le sentiment d'étonnement mêlé de suspicion qu'il inspirait à nos devanciers directs : dans tous les domaines de l'art, en effet, régnait, depuis près d'un demi-siècle,

Frelaut. — La noce.

la tyrannie d'une esthétique exclusive. Quand Edmond de Goncourt nous révéla les maîtres japonais, quand se constituèrent nos musées orientaux, peu nombreux en furent les vrais admirateurs. On était dérouté : ce n'étaient là les Grecs ni les Romains.

La critique moderne a rétabli l'art japonais dans son rang légitime. C'est une de ses bonnes œuvres ; elle en commet de moins heureuses.

C'est d'ailleurs une tradition qu'ainsi l'on renoue. De tous temps, sauf en ce singulier dix-neuvième siècle qui, débordant de génie, fut certainement le plus hostile au génie, de tous temps le monde occidental avait connu l'attraction de l'Orient. L'Orient, pour nos devanciers, c'étaient « les Indes », c'étaient « les îles », c'était le chatoyant et voluptueux mirage des climats heureux, des végétations luxuriantes peuplées d'animaux géants et débonnaires. C'était le décor de la tenture des Indes, où François Desportes mêlait à la faune asiatique celle des Amériques; c'étaient les « turqueries », les « chinoiseries » dont le dix-huitième siècle exploita joliment l'aimable et commode exotisme, l'Orient règne partout. Montesquieu met la Perse à la mode, Voltaire y met la Chine, et Diderot la Russie. Aux fêtes de la cour, ce ne sont que chinois, qu'*indiens*, que japonais, — que nattes et que babouches.

On ne se meuble qu'en « orient » ; l'*indienne* remplace la tapisserie. On se dispute les laques, les bronzes, les céramiques, les tissus brodés; qu'importe la Compagnie des Indes. Au Grand Siècle, Mazarin, Philippe Charpentier, doyen du Grand Conseil, Le Nôtre, Hirart, fondateur de la Manufacture de Beauvais. Molière, le roi lui-même, avaient aimé ces précieuses

Charlot.
Berger du Morvan.

Maurice Denis. — Résurrection.

« besognes » ; ce sont, au siècle suivant, Mme de Pompadour et M. de Julienne, Mme de Parabère et l'abbé Le Blanc, le maréchal de Duras et le duc d'Aumont qui les collectionnent. Au Petit Dunkerque et dans la boutique de Lazare Duvaux se rencontraient tous les curieux du temps.

Sans doute, en 1650, Delft contrefait déjà les vieux Chine; et bientôt Nevers, et Rouen, et Sinceny contrefont les Delft à décor chinois. Paris imite les laques japonais. Il y avait aux Gobelins — du temps que les Gobelins vivaient — un « directeur des ouvrages de Chine » qui était le sieur de Neumaison. Mais imiter n'est pas continuer...; ce n'est pas même toujours comprendre.

C'est notre temps qui, le premier, a pénétré le sens et dégagé l'enseignement de cet art exquis. En effet, les maîtres du Passé l'avaient utilisé sans l'absorber. Ils n'en avaient pris que des thèmes décoratifs; sans en saisir la leçon : Ils n'entendaient point cette langue et n'avaient garde de l'apprendre. A peine les ébénistes se plaisaient-ils à simuler, par d'autres moyens, les effets préférés des laqueurs orientaux.

Plus avides de savoir, nous avons interrogé ces maîtres. Quelque érudit, un jour, — lointain encore, — établira le curieux bilan des emprunts que nous leur avons faits, privant comme eux les meubles de leur corniche supérieure ou renversant comme eux les perspectives.

Desvallières. — Saint Michel.

Peut-être l'exposition qui s'ouvre l'enrichira-t-il. L'évolution matérielle du monde a dépassé les habitudes régionales. Elle détermine un génie européen et bientôt mondial qui, peu à peu, absorbera les génies nationaux. Il paraît sage de ne point méconnaître cette loi inéluctable. D'ailleurs, s'y refusât-on, l'histoire est le récit d'une perpétuelle et violente opposition à ce qui s'est pourtant réalisé.

GUILLAUME JANNEAU.

Lucien Simon. — L'atelier.
Cliché Vizzavona.

L'exposition des Arts Décoratifs

Cédant aux exhortations unanimes, le Conseil municipal de Paris a délibéré sur la participation de la Ville à l'Exposition des Arts décoratifs de 1924. C'en est fait, les difficultés sont aplanies. Indépendamment du concours financier de l'Etat, la ville de Paris avance à l'Exposition un crédit remboursable de 15 millions. L'Exposition sera installée sur le Cours-la-Reine, à l'esplanade des Invalides, mais le pont Alexandre-III ne sera pas interdit aux piétons. D'autre part, un édifice devra survivre à cette manifestation internationale. Il deviendra une annexe du Petit-Palais et servira aux expositions.

L'effort décoratif allemand

Le public français n'ignore aucune des traverses que rencontre l'exposition internationale des arts décoratifs modernes annoncée pour 1924. On l'en instruit même assidûment. Nous en sommes encore à délibérer; les Allemands agissent. Ils attribuent une vertu de propagande à l'art décoratif : l'institution du *Werkbund* fondé en 1907 et qui prit d'abord un développement inouï, en porte témoignage. Pour le monde industriel allemand, d'ailleurs, la production de luxe est tenue pour la plus lucrative; aussi bien les initiatives modernes sont-elles fort encouragées.

L'Allemagne serait dans l'intention d'organiser en 1924 une exposition internationale des arts appliqués. Dès cette année, l'exposition des métiers qu'elle organise à Munich et qui s'ouvrira le 13 mai prochain comporte un développement qui dépasse nos prévisions. Quelques appels adressés par la Société de l'exposition, — nous dirions le Comité, — sont parvenus entre nos mains. Ils sont tout récents, — témoignage manifeste d'un surcroît soudain d'activité.

L'Allemagne estime opportun, selon ces documents, de faire le bilan de sa production. Elle veut en finir avec les méthodes de travail individuel qui s'étaient établies depuis la guerre. D'autre part, à l'heure où s'ouvrent des marchés dont les uns sont proches des frontières du *Deutschtum* et les autres lointains, il lui paraît sage de justifier par une démonstration solennelle sa propagande économique.

Que comprendra l'exposition du 13 mai? Un certain factum définit exactement les limites qu'elle se trace : elle sera vraiment une exposition des « métiers » comportant une recherche d'art; ainsi l'outillage lui-même, la machine, n'y seront pas admis. Le jury d'admission est fort sévère. Toutefois, encore que l'Allemagne projette de montrer toutes les formes de sa production, elle ne laissera pas d'insister sur les industries dont l'état de progrès technique est supérieur ou qui, dès à présent, seraient assurées d'une clientèle étrangère.

L'exposition de Munich accueillera particulièrement les travaux de métal, de bois ouvragé que l'Europe centrale réclame, la céramique destinée aux Balkans et à l'Amérique du Sud, les jouets pour l'Europe occidentale, la mode pour l'Europe orientale et septentrionale. L'Allemagne escompte surtout la conquête des marchés de l'Europe centrale.

Elle ne croit guère — du moins d'après sa presse, d'une docilité parfaite — à la réalisation du projet français. D'ailleurs, l'arrêt général

est que nous ferons *mieux* que l'Allemagne, mais moins *pratique*.

Il nous a paru curieux de recueillir, dans les tracts et dans les journaux allemands visiblement inspirés, ces renseignements sur un effort dont on ne paraît soupçonner ici ni l'importance, ni les conséquences. Nous n'ignorons pas l'heureux succès — tout récent — de négociations obstinément poursuivies entre les artistes et les industriels en vue d'établir un régime de collaboration. Mais les autorités responsables tergiversent, et compromettent non pas la réussite de l'exposition, que l'ingéniosité française assurera, mais le salutaire et durable renouveau qu'elle pourrait provoquer dans nos industries d'art.

Les Disparus

DAVID ROTHSCHILD

Un amateur dont la vie entière s'est écoulée, heureuse, parmi les œuvres d'art qu'il aimait; un expert de qui la clairvoyance était peut-être faite de la passion qu'il portait à l'art, David Rothschild, vient de succomber; depuis une quinzaine d'années il avait quitté l'arène.

David Rothschild, né à Londres en 1846, y était revenu terminer ses jours, près de son fils à qui il avait cédé la Sakville Gallery. Mais c'est en France, à Paris même, que sa carrière s'est accomplie. Son destin paraissait préfixé : dès l'école il se liait d'amitié avec Karl Daubigny qui, souvent, l'introduisit près du grand paysagiste, son père. Plus tard, il fut l'intime de Corot, de Dupré, de Théodore Rousseau, de Daumier, maîtres dont il se fit l'éditeur.

C'est à Bruxelles qu'en 1874 il connut M. Bernheim aîné, l'expert, qui lui donna sa fille et à qui il succéda. Vers 1885, il s'établit rue Scribe, mais bientôt, en 1892, allait fonder à Londres la Sackville Gallery. Ses soins ne sont pas étrangers à la fortune éclatante de notre école de 1830. David Rothschild, avec une conviction qu'il a gardée jusqu'à ses derniers jours, en était le fervent admirateur. Il l'avait défendue quand elle était à la peine; il lui gardait sa foi.

HENRI EUSTACHE

Henri Eustache, architecte du gouvernement, grand prix de Rome d'architecture en 1891, et professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, médaille d'honneur au Salon de 1902, meurt à 61 ans. On lui doit les relevés et la restauration de la Voie Sacrée à Rome et de la ville moyen âge de Mitra à Sparte (Grèce). Il a exécuté l'agrandissement du palais de la Bourse. Il était l'auteur du projet d'institut musulman dont la première pierre a été posée il y a un mois.

Des échanges entre nos Musées

VIII. — Un commentaire et une conclusion.

Corot. — La Cathédrale de Sens. (Musée du Louvre.)

L'enquête ouverte par le Bulletin de la Vie artistique *à l'occasion d'un débat du récent Congrès d'histoire de l'art s'achève. Nous avons recueilli et publié douze solutions diverses du vaste problème proposé à nos éminents correspondants, conservateurs des musées de province.*

Nous appartenait-il de dégager la conclusion de notre enquête ? Nous avons préféré la demander à l'un des conservateurs des musées nationaux, que sa connaissance des dépôts régionaux qualifiât tout particulièrement. Conservateur du département de la sculpture et, en cette qualité, appelé à négocier avec des établissements publics de province, président de l'association professionnelles Musea, *qui groupe tous les conservateurs de collections publiques françaises, M. Paul Vitry n'est pas seulement un savant et un lettré. Il préside aussi la Société des Artistes décorateurs; il vit dans la vie artistique. M. Paul Vitry veut bien nous adresser cette judicieuse mise au point :*

La question des échanges entre musées que vous avez si utilement reprise dans le programme (trop rempli pour que tous les articles en aient pu être traités à fond) du récent Congrès de l'Histoire de l'Art, mérite, à mon avis, qu'on y insiste et qu'on ne l'écarte pas *a priori* comme certains esprits sont tentés de le faire par un respect trop scrupuleux de ce qui existe, quand ce n'est pas par timidité ou par un étroit conservatisme.

Un musée n'est pas, comme un monument ou une ville, le produit de lois historiques ou naturelles et de volontés concordantes. C'est, il faut le reconnaître, pour une bonne part, le produit de l'arbitraire ou du hasard. Notre devoir est de chercher à la perfectionner en com-

Corot. — La Trinité des Monts.
(Musée du Louvre)

plétant, si possible, ou même en corrigeant, s'il y a lieu, la composition de ses collections.

S'il s'agissait, et la question se pose aussi dans ce domaine, de collections scientifiques d'histoire naturelle, de géologie, de botanique, voire de documents anthropologiques ou préhistoriques, nous n'hésiterions pas : un peu de souplesse dans les règlements, de bonne volonté de part et d'autre pourrait amener dans les collections des muséums des progrès rapides. Les œuvres d'art sont matières infiniment plus délicates et plus complexes, les valeurs sont plus difficiles aussi à équilibrer que s'il s'agit de papillons ou de fossiles. Il convient d'opérer avec discrétion et avec tact.

Et d'abord la volonté des donateurs doit être respectée. Les libéralités désintéressées qui enrichissent le domaine public nous sont trop précieuses pour que nous risquions en rien de les effaroucher.

Ensuite l'intérêt local, l'attache de la provenance et du souvenir doit fixer à jamais à leur asile les objets, si nombreux soient-ils, qu'un musée a pu recueillir dans son entourage immédiat ou qui évoquent un passé qui ailleurs serait lettre morte. C'est même cet intérêt local qui doit être la raison la plus évidente pour certains *rappels*, pour certains retours, quand la destinée a dispersé œuvres, fragments ou souvenirs.

Mais en dehors de ces attaches avec le sol, le pays, son histoire, ses monuments, il y a des ensembles démembrés à reconstituer : M. Focillon vous a cité le cas du *Pérugin*, qui est typique, il y a des groupements d'œuvres qui seraient singulièrement plus expressifs, plus instructifs que des richesses éparses. N'exagérons pas les classifications; il peut être bon que Lille montre quelques échantillons de peintures italiennes et Montpellier quelques morceaux flamands. Mais s'il y a un endroit où l'on doive faire effort pour concentrer la démonstration de l'ampleur flamande, n'est-ce pas autour des magnifiques peintures que Lille a hérité des abbayes de la ville et de ses alentours! Tours

n'a aucune raison de se glorifier des deux panneaux de Mantegna qu'il a reçus par hasard dans les distributions du Premier Empire, et il aurait besoin par contre de quelques beaux morceaux du XIX[e] siècle, qui lui manquent presque absolument.

Nous touchons du reste, par ces quelques exemples, au vif du problème. Ce ne sont pas seulement des améliorations qu'il s'agit de réaliser, ce sont des *réparations*. En dehors des donations intangibles, des acquisitions assez rares et qui ont pu être faites à bon escient, ce sont les « envois de l'Etat » dont la répartition serait le plus

Delacroix.
Un coin de son atelier.

Delacroix.
L'appartement du Comte de Mornay.

(Musée du Louvre).

souvent à reviser. Ne jetons pas trop la pierre à nos prédécesseurs : nous risquons tous les jours de recommencer des erreurs analogues aux leurs. La dispersion de la collection Campana serait à reviser presque autant que les distributions de Napoléon I[er], et il y a peut-être, dans les attributions administratives plus récentes, des modifications qui s'imposeront un jour à des esprits mieux informés ou à des jugements différents des nôtres. Il faudrait seulement que les erreurs ne fussent pas irréparables.

Malheureusement, on vous a rappelé que l'Etat ne fait guère usage du droit qu'il s'est théoriquement réservé; on aurait pu aussi vous signaler, à défaut des « commissions » irréductibles, que l'on a seules incriminées, les « influences » de toute nature qui se dresseraient contre

tout essai de rectification et de compensation même équitables. Faut-il donc renoncer à tout espoir?

Nous avons fondé récemment une Association générale des Conservateurs de Collections publiques de France qui groupe et groupera de plus en plus des gens de bonne volonté et de bonne volonté bien souvent désintéressée. N'est-ce pas par eux que des questions aussi délicates pourraient être d'abord étudiées et résolues? Leurs réunions leur permettront de se connaître et de correspondre autrement que sur du papier à en-tête et avec des formules administratives. Ils connaissent leurs besoins réciproques et sont à même d'apprécier la valeur des compensations proposées. Si après avoir consulté et quelque peu « travaillé » leurs « commissions » et les autorités dont ils dépendent, ils arrivaient à se mettre d'accord, la besogne de l'administration centrale en serait singulièrement simplifiée. On nous dit que des associations semblables se sont constituées en d'autres pays, la Suisse par exemple, et qu'elles y jouissent d'une autorité et de prérogatives que nous n'ambitionnons pas, affectations de crédits, répartitions d'œuvres, etc... Que l'on nous laisse du moins faire des propositions étudiées et acceptables! Tout récemment, nos collègues de Quimper et de Versailles se sont entendus pour faire rentrer à Versailles une intéressante esquisse de Lebrun pour la décoration de la première chapelle du palais, et pour faire attribuer à Quimper un tableau hollandais du fonds des Musées nationaux. Voilà un bon exemple à suivre.

H. Daumier. — La soupe.
(Musée du Louvre.)

Il s'agit, bien entendu, d'affectations définitives et non de réunions temporaires. Celles-ci peuvent avoir leur intérêt également. Mais elles entraîneraient en se multipliant des déplacements coûteux et dangereux. L'avis du conservateur responsable devrait être toujours invoqué, quand elles paraissent nécessaires, et cela arrive. Mais c'est encore sur place, dans leur milieu habituel qu'elles illustrent et enrichissent légitimement qu'il vaut mieux laisser au public le soin d'aller admirer les œuvres d'art.

PAUL VITRY.

Un vaudeville d'Henri Rousseau

*On restreignait la production littéraire d'Henri Rousseau aux très brefs poèmes qui parfois commentaient sur le cartel de ses cadres le sujet de ses compositions. Voici le manuscrit inédit d'*Un Voyage à l'Exposition de 1889.

Donner entier ce curieux document n'est pas possible ici : il comporte trois actes et dix tableaux, et d'ailleurs ces « tableaux » n'ont pas le style s'ils en ont la naïveté, de ceux qui, exposés de 1885 *à* 1910 *aux Salons des Artistes Indépendants, valurent au Douanier tant de sarcasmes que rachète une gloire posthume. (Quand on prononce aujourd'hui Rousseau tout court, qui songe à Théodore?) Ainsi des extraits suffiront en attendant — affaire de peu de mois — que l'ouvrage paraisse en librairie. — F. F.*

Henri Rousseau. — Lui-même. Portrait-paysage (1890). Collection Jastrebzoff.

Benjamin Lebozeck, paysan breton, débarque gare Montparnasse, à trois heures du matin, le 20 juin 1889. *Il est conduit par un officieux à l'hôtel de Bretagne. Le voilà couché. Il dort depuis un quart d'heure quand des coups frappés à sa porte avec insistance le réveillent en sursaut. Ci commence la grande tentation de Lebozeck. Il a enfilé son pantalon et demande qui est là.*

Mlle GEORGETTE

Pardon, monsieur, si je vous dérange, mille fois pardon; mais je suis très pressée, ayant quelque chose de sérieux à vous dire. Ouvrez-moi, s'il vous plaît, c'est pressé, très pressé.

LEBOZECK, à travers la porte.

Que ce soit pressé ou point pressé, j'm'en moquons, j'ne vous connaissons point, et j'sommes ben certain qu'vous n'êtes pas d'la Bretagne, vous, et qu'comme moi vous ne venez pas d'arriver par le train de plaisir. Donc laissez-moi m'recoucher; vous repasserez plus tard. Bonsoir, j'me mets dans les draps.

GEORGETTE

Mais, monsieur, je suis justement de votre pays, je suis de Pontorson et, comme vous, il n'y a pas longtemps que je suis dans la capitale; ouvrez-moi donc, s'il vous plaît. (Elle frappe de plus belle.)

LEBOZECK (il se relève furieux et ouvre la porte)

Hé ben, mam'zelle, la voilà ouverte, c'te porte, êtes-vous contente? Vous allez pouvoir me raconter ces choses si sérieuses que vous avez à me dire, et je vous prie de vous dépêcher, n'ayant pas envie de vous entendre longtemps. J'ons sommeil et j'sommes fatigué, entendez-vous!

GEORGETTE (dans une tenue un peu négligée, à part)

Diable, il n'a pas l'air commode... Eh bien, mon cher compatriote, je vous dirai d'abord que je suis très heureuse de vous avoir comme voisin; nous pourrons, je l'espère, faire plus amplement connaissance. Nous ferons, si vous le voulez bien, et si vous restez, comme je l'espère, quelque temps à Paris, de jolies petites promenades ensemble.

LEBOZECK

J'vous dis d'vous retirer, et d'suite, autrement j'vous fiche à la porte d'une façon peu agréable. (*Il fait le simulacre de lui donner un coup de pied dans le postérieur; il ouvre la porte.*)

GEORGETTE (se retirant)

Allons, bonne nuit, mon voisin, dormez bien.

LEBOZECK (se recouche vivement et dit :)

Cette fois je vais peut-être pouvoir me reposer comme il faut. (*Il remet son bonnet de coton en le renfonçant encore plus bas que la première fois.*) J'pensons ben qu'y n'va plus en revenir de ce genre de femme pour troubler mon sommeil dont j'ai tant besoin. Allons, dormons, bonsoir tout le monde. (L'on entend un ronflement sonore.)

Au travers de la fenêtre de la chambre, on aperçoit le grand jour; un frappement se fait entendre à la porte. Lebozeck, toujours ronflant, n'a pas entendu; le frappement redouble plus fort. Cette fois notre hôte se réveille encore dans une grande colère et dit : « Ah, sainte Vierge Marie, décidément je ne pourrai dormir ici, j'm'en vais changer d'hôtel. » S'approchant de la porte : « Qu'est-ce qu'il y a; que me voulez-vous; qui êtes-vous? Laissez-moi dormir. »

LE GARÇON D'HOTEL (à travers la porte, d'une voix vibrante)

Monsieur m'a donné l'ordre de le réveiller à huit heures; il est l'heure sonnée. Veuillez donc vous lever, s'il vous plaît.

A l'acte II, Lebozeck, qui révèle ainsi ses analogies avec l'auteur, est au Louvre.

LEBOZECK, au gardien du musée.

Bonjour, mon bon monsieur, j'venons d'arriver dans la capitale pour la première fois et j'avons tant entendu parler dans mon pays de Bretagne de ce fameux musée du Louvre où c'est qu'il y a tant de belles choses que j'venons le voir. Vous aurez donc la bonté de vouloir bien m'indiquer les endroits les plus beaux qu'il y a à visiter, car j'sommes ben curieux et voulons nous instruire. J'comptons ben sur vous pour cela.

Henri Rousseau. *Cliché Druet.*

LE GARDIEN DU MUSÉE

Je suis tout disposé à vous rendre tous les services que vous désirez, mais je ne puis vous accompagner dans les salles pour vous donner l'explication des toiles qui sont ici dans un trop grand nombre pour que l'on puisse vous en énoncer tous les détails. Vous monterez au premier dans les salles de peinture et vous suivrez de même à tous les étages destinés à cette section artistique. Ensuite, vous aurez aussi à visiter le musée de la marine qui ne manque pas non plus d'intérêt, puis le musée des antiques, l'art grec, l'art romain, etc., etc. N'ayez crainte, vous avez de quoi vous occuper, et si vous voulez tout voir, vous en avez au moins pour huit jours; donc, ne vous désespérez pas; j'espère bien que vous reviendrez si vous restez longtemps dans la capitale.

Henri Rousseau.
Cliché Druet.

LEBOZECK

Merci mon bon monsieur, du renseignement que vous venez de me donner; je vais bien me rappeler de c'que vous m'avez dit et j'en profiterai, n'ayez crainte. Je commence de suite et j'espère, quoiqu'un peu arriéré, profiter largement de tous les renseignements scientifiques que j'pourrai puiser dans ce vaste musée. Merci donc, merci mille fois, j'espère vous revoir.

Il visite la salle La Caze (la salle Las Cases, dit le texte), puis regagne l'hôtel de Bretagne où, en déjeunant, il repousse un deuxième et un troisième assaut de l'impudique Georgette :

Ah, sainte Vierge Marie, la voilà encore c'te pieuvre. Décidément vous avez juré d'me tourmenter jusqu'à pas soif. J'vous dis qu'vous n'avez rien à faire avec moi, fichez-moi l'camp, allez-vous en ben loin, ben loin, qu'je ne vous revoyons point, ou, puisque le garçon n'peut pas vous faire partir d'ici, moi, foi de Benjamin Lebozeck, j'vous y flanquerai à la porte, moi; tenez, j'vas vous faire voir ça comment que j'y faisons dans mon pays.
(Il se lève, prend fortement Georgette par le bras et la pousse au large.)

GEORGETTE, furieuse.

Vous n'êtes qu'un mal élevé, un mal éduqué, espèce de Parisien de Landerneau! (Elle se retire.)

. . . . . .

LEBOZECK, remis de sa colère.

Elle est partie cette fois, c'te grugeuse, elle ne reviendra pas. En voilà une de ces pieuvres, dévoreuses de fortunes! C'qu'elle m'a bassiné l'on peut l'dire.

Le Courrier de la Presse

L'ART DÉCORATIF EN INDOCHINE

A l'occasion de l'Exposition coloniale de Marseille, la *Renaissance de l'Art* publie, sur les *Richesses d'art de la France coloniale*, une série d'études formant un important volume. Dans ce numéro qui paraît, notre collaborateur Guillaume Janneau consacre, à l'*Enseignement des arts décoratifs en Indochine*, un article plein de renseignements précis.

Le Gouvernement général d'Indochine, dès 1908, indique-t-il, créait, sur trois points du territoire, des foyers d'éducation professionnelle. Aux chefs-lieux des provinces de Bienhoa, de Gladinh et de Thudâumôt fonctionnent, les deux premières depuis quatorze ans, l'autre depuis vingt ans, trois écoles indigènes d'art.

Les deux premières ont une charte analogue, accordée par M. Albert Sarraut en septembre 1913. Mais leur régime est différent. L'école de Bienhoa n'admet, en principe, que des externes, celle de Gradinh que des internes. Pour la doyenne, l'école de Thudâumôt, qui, depuis 1902, n'a jamais été dirigée effectivement par un Français, elle reçoit aussi des externes, quelques rares élèves bénéficiant du régime de l'internat.

En ces trois établissements, que le gouverneur général de la colonie, M. Maurice Long, dirige avec sollicitude, qu'enseigne-t-on?

C'est au travail du cuivre, du bronze et de l'étain, en même temps qu'à la céramique et au travail du bois, que l'école de Bienhoa prépare ses élèves. Celle de Thudâumôt forme aussi des menuisiers et sculpteurs ornemanistes. « Thudâumôt, observe le chroniqueur, est le centre célèbre des belles essences précieuses, utilisées à la décoration des pagodes et des villas privées. » Gladinh, enfin, est une école de graveurs.

Qu'on se rassure : M. Maurice Long ne songe pas à fonder en Indochine une sorte d'unité scolaire dont l'expérience est faite ailleurs. C'est dans le sens à la fois rationnel et pratique, dans le sens vivant qu'il veut développer les établissements créés pour satisfaire à des besoins bien définis.

C'est là un véritable régionalisme. Pour un esprit réaliste, l'enseignement, comme la vie, est fait de complexités, de disparités, de cas d'espèce. Aussi bien chacune des trois écoles indochinoises est-elle, non pas la reproduction d'un type général, mais un être spécial, vivant d'une vie propre, poursuivant son but particulier avec des moyens particuliers. Chacune d'elles prépare ses élèves à une profession déterminée, et à un certain emploi dans cette profession : celui du contremaître et du chef d'équipe. Mais ses doctrines pédagogiques sont inspirées de l'expérience locale.

La Curiosité

L'activité des ventes va se ralentir durant cette quinzaine d'après-Pâques, mais on a pu voir dans le précédent *Bulletin* qu'elle sera, en revanche, particulièrement vive durant tout le mois prochain. Les deux premières semaines d'avril ont connu, d'ailleurs, l'animation quotidienne d'intéressantes vacations, à commencer, le 6, par celle de la collection de Lainsecq, dont nous avons donné l'énumération, et qui a été marquée par quelques beaux prix.

Le 7 avril, une remarquable collection d'objets d'art de la Chine et du Japon était dispersée par Me Lair-Dubreuil à la salle 10; (notons aussi que l'Extrême-Orient constituait le fond de la collection du comte Robert de Montesquiou, dont la vente se fit à la salle 11 les 3, 4 et 5 avril) ; le même jour, trois tableaux de Gauguin étaient adjugés, salle 3, dans une vente après décès.

Et pourquoi ne noterions-nous pas aussi la vente qui se fit à Auvers-sur-Oise le 2 Avril, après le décès de M. Thiébault, propriétaire de l'Hostellerie du Nord, amateur d'art à ses loisirs et, en tout temps, ami des peintres? Le bruit avait couru que M. Thiébault laissait des peintures de maîtres. On prononçait le nom de Daubigny, et surtout celui de Van Gogh. Il n'en était rien. De Daubigny, l'hôtelier ne possédait que des eaux-fortes, qui, vendues en deux lots, firent 175 et 200 francs. Quelques autres petites choses furent adjugées, entre autres une aquarelle de Veyrassat. Mais d'œuvres de Van Gogh, pas l'ombre, car M. Thiébault n'en eut jamais.

Revenons sur la vente, à la suite de séquestre, de la collection de Villeroy, que nous avons annoncée (galerie Georges Petit, les 28 et 29 avril; exposition les 26 et 27. Me Armand, liquidateur, assisté, pour les tableaux, de M. Jules Féral). On y verra un curieux petit portrait d'homme, par François Clouet, et, de Corneille de Lyon, un autre portrait, de qualité très pure. L'école du Haut-Rhin (XVIe siècle) y figure pour un morceau remarquable, *l'Homme au bouquet*. Notre dix-huitième siècle s'y impose par la *Jolie Jardinière*, de Boucher, la *Jeune Femme brune*, de Greuze, qui fit partie de la collection Kraemer, le portrait de *Mme d'Haraucourt*, de Largillière (ancienne collection du baron Seillière), le vaste panneau de *Pygmalion et Galatée*, de Lemoyne, que posséda Grimod de la Reynière; par un exceptionnel portrait de Nattier, que M. de Nolhac dit être celui du *Maréchal de*

Montmorency-Luxembourg ; enfin, le *Portrait du duc de Villeroy, maréchal de France*, de Rigaud (collection Seillière). Trois Guardi, dont deux, faisant pendant, appartinrent à la collection Mannheim.

*

Nous aurons à revenir sur la vente de la collection Chavasse qui, nous l'avons dit, est fixée au 22 juin. En voici l'une des pièces capitales, la *Jeanne Samary*, de Renoir, un pastel d'une incomparable beauté.

Jeanne Samary, par Renoir.

*

Une très importante vente aura lieu à Londres, salle Christie, les 4 et 5 mai, après trois jours d'exposition, celle de la collection des tableaux et dessins anciens et modernes provenant de la succession de M. Burnett-Coutts, et qui, merveilleusement riche en maîtres de l'Ecole anglaise, offre en outre quelques beaux morceaux de notre Ecole française des dix-septième et dix-huitième siècles, ainsi qu'une admirable suite d'œuvres des Ecoles hollandaise, flamande, italienne, espagnole. On n'y compte pas moins de dix Reynolds, dont le *Cupidon et Psyché*, 6 Lawrence, entre lesquels le *Portrait du duc de Clarence*, 5 Hoppner, et en premier lieu son *William Pitt;* puis viennent Abbott et le *Portrait de Nelson*, Hogarth, Ræburn, représenté notamment par un *Walter Scott*, Romney, Turner, Angelica Kauffmann. Puis ce sont Mignard, Poussin, Claude Lorrain, La Tour, celui-ci avec un de ses pastels de *Jean-Jacques Rousseau;* Largillière, *Portrait du duc d'Anjou et de sa gouvernante;* une *Fête champêtre*, de Watteau. Resplendissent enfin au catalogue les noms de Raphaël — *Jésus au Jardin des Oliviers* — de del Sarto, du Tintoret, de Véronèse, puis ceux de Rembrandt — un paysage sylvestre — Hobbéma, Holbein, Van Dyck, Van Ostade, Teniers, Ribéra, Murillo. D'impressionnantes enchères seront certainement enregistrées.

T.

Ici...

SOUS LA COUPOLE

L'Académie des Beaux-Arts vient d'appeler à elle un nouveau membre libre, M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts. La chose s'accomplit galamment. Au premier tour de scrutin, vingt-deux immortels, coalisés, conduisaient au fauteuil du savant Léon Heuzey un savant successeur. Quelques suffrages, dus à d'amicales obligations, s'étaient dispersés sur d'autres noms. Ils se furent ralliés, dès la seconde consultation, sur celui de l'élu. Avec une courtoisie qu'apprécia grandement l'Académie, dit-on, les seuls rivaux qu'eût pu craindre M. Paul Léon, s'étaient éffacés devant lui : M. Jacques Rouché, directeur de l'Opéra, et M. Stanislas Lami, historien de la statuaire, se seraient même, ainsi, concilié de nouvelles sympathies.

M. Paul Léon est un grand administrateur. On vante son habileté, on loue sa clairvoyance. En dix-sept ans, chef de division puis directeur aux Beaux-Arts, il a fondé certains services, il en a réformé d'autres, payant de sa personne en maintes occasions, car cet esprit lucide et — notons ce point — bienveillant, fait beaucoup par lui-même, confiant surtout en lui-même.

Le titre nouveau dont se pare le directeur des Beaux-Arts n'ajoutera point à l'estime en laquelle le tiennent les lettrés. Ce sont les ouvrages qu'a publiés M. Paul Léon, notamment sa sagace *Renaissance des Ruines* et ses *Monuments historiques*, qui la lui assurent. Examinant l'histoire des doctrines successives qu'on a professées en matière de conservation et de restauration des *Monuments historiques*, M. Paul Léon a su élever le débat : c'est une histoire de l'esthétique française qu'il a retracée.

M. Paul Léon n'est pas seulement critique de l'art du Passé, mais de l'art moderne. Ses fonctions l'appellent à effectuer les achats et les commandes aux artistes vivants. Des rumeurs fâcheuses ont, à ce sujet, circulé. On a accusé le directeur des Beaux-Arts d'un certain goût pour des formules téméraires. Dans la réalité, comme en témoigne la liste, annuellement publiée par le *Journal officiel*, M. Paul Léon professe un large éclectisme. Il s'est défendu de maintenir une esthétique officielle. Son désir intime serait d'appliquer son budget à quelques achats peu nombreux mais décisifs, et qui pussent véritablement enrichir un jour les musées nationaux. En possession d'une

autorité nouvelle, M. Paul Léon réalisera-t-il son dessein ? Il est homme à le faire.

LE COMITÉ DU MONUMENT CÉZANNE

Il vient de se réunir à la galerie Bernheim-Jeune, sous la présidence de M. Frantz Jourdain. On sait qu'Aristide Maillol a exécuté le monument dédié à Paul Cézanne, et que ses admirateurs se proposent d'édifier à Aix-en-Provence où, le 19 janvier 1839, naquit le maître. Des souscriptions, et, grâce à des donateurs, le produit d'une vente d'œuvres d'art, qui eut lieu à l'Hôtel Drouot le 22 mai 1911, ont permis de réunir une trentaine de mille francs, somme aujourd'hui insuffisante, et qu'il faudra doubler. La ville d'Aix répondra-t-elle favorablement au Comité, qui va solliciter à la fois son adhésion morale et son concours matériel? Nous ne tarderons pas à le savoir.

LE DON MONET

Fixons un point d'histoire; c'est le 12 avril, dans l'après-midi, qu'à Giverny, le directeur des Beaux-Arts, M. Paul Léon, a reçu l'engagement écrit du maître Claude Monet, pour la donation à l'Etat de la série des *Nymphéas*. On sait qu'elle sera installée dans l'Orangerie des Tuileries, qu'aménagera à cet effet l'architecte des Palais nationaux, M. Lefèvre.

AU CONSEIL DES MUSÉES NATIONAUX

Le Conseil des Musées nationaux vient d'accepter la donation qu'a faite au musée du Louvre M. Georges Chalandon, d'un ange d'ivoire de la fin du treizième siècle, ayant fait partie d'un groupe de l'*Annonciation*. Cet ange avait paru dans des expositions rétrospectives, notamment à Lyon en 1877, au Petit-Palais en 1900 et à l'exposition des primitifs français à la Bibliothèque nationale en 1904. C'est incontestablement un des plus purs chefs-d'œuvre non seulement de la petite, mais aussi de la grande statuaire médiévale.

Le Conseil des Musées a, d'autre part, voté l'acquisition d'un très beau buste, en marbre, de Jean-Baptiste Lemoyne, représentant le *Maréchal de Lowendal*.

ARTS D'ORIENT

A la prière de M. Victor Goloubew, rectifions le titre qu'attribuait le dernier *Bulletin* à l'effigie du dieu indochinois Skauda. Le chef-d'œuvre ne fut pas découvert par la mission Goloubew, mais par la mission H. Parmentier et Charles Carpeaux.

LES EXPOSITIONS

On visitera au cours de cette quinzaine :

Au Grand-Palais (avenue Victor-Emmanuel III), le *Salon de la Société nationale des Beaux-Arts.* — A la galerie La Boétie, le *Salon des Humoristes.* — Galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré, l'exposition *Bénézit.* — Galerie Georges Petit, l'exposition *Alcan-Lévy.* — Galerie Dru, 11, rue Montaigne, exposition *Urbain* et *Asselin.* — A l'Association « France-Pologne », 7, rue de Poitiers, l'exposition *Zieleniewski.* — Galerie Allard, 20, rue des Capucines, l'exposition *Alhazian.* — Au Musée des Arts décoratifs, l'exposition *Decœur, Dethomas, Marque, Follot.* — Au musée de Crillon, 8, rue Boissy-d'Anglas, l'exposition *René Thomsen.* — A l'Institut colonial français, 4, rue Volney, l'exposition *Pierre Bodard.* — A la Mairie de la Commune libre de Montmartre, le *groupement des « Compagnons ».* — Jusqu'au 27, à la « Licorne », 110, rue La Boétie, les expositions *Latapie* et *Fauchet;* après le 27, l'exposition *Gondouin.* — Jusqu'au 26, galerie Marcel Bernheim, 2 *bis*, rue de Caumartin, les *Aquarellistes indépendants.* — Jusqu'au 25, galerie Bernheim-Jeune, l'exposition *Thorndike;* à partir du 27, les expositions *Roland Chavenon* et *Marguerite Crissay.* — Galerie « Asphodèle », 65, rue Pierre-Charron, les expositions *G. de Feure* et *Léon Ruffe.* — Galerie de « l'Effort Moderne », 19, rue de la Baume, l'exposition de *peintres cubistes.* — Jusqu'au 22, salle de la Belle Edition, 73, rue des Saints-Pères, l'exposition des eaux-fortes de *Jean Metzinger.* — Galerie Durand-Ruel, l'exposition des *Peintres-Graveurs.* — Chez Dominique, 104, faubourg Saint-Honoré, les aquarelles de *Daniel Dourouze*, et à partir du 24, les peintures de *Pierre-Eugène Clairin.* — Jusqu'au 21, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, les expositions *Raoul Plessy, Ivan Lindhé, Mmes Marcelle Belin* et *Besnard-Desgranges.* — Galerie Hébrard, 8, rue Royale, à partir du 24, l'exposition *Guino.* — Au Studio d'art « Femina », 90, avenue des Champs-Elysées, *les peintres de « Femina ».*

Marseille vient d'avoir le spectacle d'une fort belle exposition de l'œuvre de *Monticelli*, organisée par les soins de la Société de Vulgarisation d'Art provençal, 21, allées de Meillan, et qui ne réunissait pas moins de cinquante peintures.

...et ailleurs

POUR L'INTÉRÊT MUTUEL DES ARTISTES ANGLAIS ET FRANÇAIS

The Faculty of Arts (Paddington House, Londres) a formé un généreux projet. Elle organise, à Paris, une « succursale » française, pour stimuler la solidarité entre nos artistes et les artistes britanniques, et pour provoquer, peut-être, « une unité d'action ». On ajoute au programme : « L'art doit devenir une puissance devant la Société des Nations. En tout, la coordination des efforts est un grand principe directeur. Cette méthode peut rendre, aux artistes, les plus précieux services. Notre Faculté veut être l'artisan de cette coordination de l'art mondial. »

UNE EXPOSITION NATIONALE DES BEAUX-ARTS EN ESPAGNE

En mai prochain, et au Palais des Expositions del Retiro, à Madrid, aura lieu l'« Exposición nacional de Bellas Artes » (peinture, sculpture, gravure, architecture et une section d'art décoratif).

ENCOURAGEMENTS A LA CRITIQUE

La Société-Benczur (Autriche) vient de créer un prix de 10.000 couronnes qui sera attribué au critique d'art auteur du meilleur compte rendu de la « Frühjahrsjubiaumsaustellung » de l'Association des Arts plastiques.

On avait plusieurs fois fait courir la rumeur, toujours fausse, que le docteur Bredius quittait sa maison de La Haye, donnait ses collections à la ville et s'expatriait. Cette fois, la nouvelle est exacte. Le distingué savant vient d'acheter une villa à Monte-Carlo. La Haye aura bientôt acquis la maison de Prinsegracht où les collections de M. Bredius seront, dit-on, laissées jusqu'à sa mort, pour passer ensuite dans les musées municipaux.

UN INSTITUT POUR L'HISTOIRE DE L'ART A COLOGNE

A l'Université de Cologne, vient d'être ouvert un Institut pour l'histoire de l'art.

MICHEL-ANGE EN TIMBRES-POSTE

La sybille lybienne, de Michel-Ange, se contentait, depuis Jules II, de sa digne place dans la Chapelle Sixtine. Elle en va sortir, pour voyager. L'Italie prépare, en effet, un nouveau timbre pour la Lybie, et la sybille contribuera à sa parure.

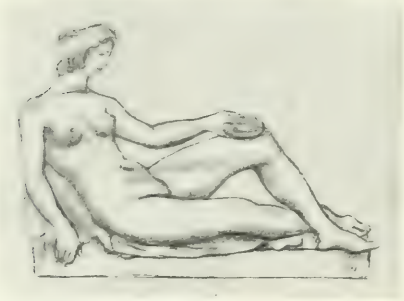
PASCAL FORTHUNY.

Paroles

OCCASION

Un grand amateur, qui posait sa candidature à un fauteuil de membre libre à l'Académie des Beaux-Arts, faisait les visites rituelles. Un sculpteur le reçut dans son atelier. Poliment — car que faire en un atelier à moins que d'admirer? — le candidat murmurait les phrases qu'on dit.

— Mais, cher monsieur, fit le statuaire, tout est à vendre, ici...



Le Monument Cézanne,
lithographie originale par Aristide Maillol.

Le Gérant : DESPORTES

Moderne Imprimerie, LOTH, Dir^r, 37, rue Gandon, Paris.

Aux ÉDITIONS de La SIRÈNE

29, Boulevard Malesherbes, Paris. — Tél. : Elysées 62-21 et 62-22

VIENT DE PARAITRE :

AYMERIS

Roman inédit par JACQUES-EMILE BLANCHE
illustré de dessins de l'auteur

AYMERIS est-il un roman, ou serait-ce des mémoires?

AYMERIS, c'est d'abord un document d'époque. On y voit passer les figures contemporaines les plus connues; il y est fait allusion à tous les mouvements d'idées, à toutes les passions politiques et esthétiques qui ont agité les esprits de plusieurs générations.

AYMERIS est aussi un homme.

AYMERIS est aussi un peintre. L'évolution du peintre suit celle de l'homme : parti de l'ordre et de la tradition, Aymeris aboutit au désordre... Dans une période d'irritation, sous un prétexte fragile, il se suicide... Aymeris fut un raté.

Caractéristiques du tirage :

Un fort volume in-4 couronne (hauteur 24 cent., largeur 19 cent., épaisseur 5 cent.), de 425 pages, illustré de 60 compositions inédites de l'auteur, et tiré à 530 exemplaires seulement savoir :

Nos 1 à 10, sur papier japon impérial des manufactures d'Insetsu-Kioku, contenant des dessins originaux de l'auteur à ..... 550 fr.

Presque entièrement souscrits.

Nos 11 à 30, sur papier japon impérial des manufactures d'Insetsu-Kioku, à. 275 fr.

Reste quelques exemplaires seulement.

Nos 31 à 530, sur papier vergé pur fil des manufactures de Corvol, à..... 110 fr.

L'édition ordinaire est presque épuisée.

Collection de Mme la Marquise de Ganay

(Née RIDGWAY)

TABLEAUX ANCIENS

par G. Ter Borch, F. Boucher, J.-B. Chardin, J. Clouet, Corneille de Lyon, C. Coypel, J.-L. David, J.-S. Duplessis, Goya y Lucientes, J. van Goyen, J.-B. Leprince, M. d'Hondecoeter, L.-G. Moreau, Sir H. Raeburn, Sir J. Reynolds, H. Robert, G. Romney, S. Van Ruysdael, D. Teniers, W. van de Velde, J. Weenix, etc.

AQUARELLES, DESSINS, GOUACHES, PASTELS

ANCIENS ET MODERNES

par Rosalba Carriera, F.-H. Drouais, J.-H. Fragonard, J.-D. Ingres, E. Lami, M.-Q. de La Tour, Watteau, etc.

Objets d'Art et de bel Ameublement

DES XVIe, XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

Porcelaines, Objets de Vitrine, Sculptures, Bronzes d'Ameublements, Pendules, Candélabres, Chenets, etc.

BRONZES ITALIENS ET FRANÇAIS

Médailles et Plaquettes des XVe, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

Sièges et Meubles en bois sculpté et ébénisterie

des Maîtres B. V. R. B., Feurstin, G. Jacob, Leleu, Lemesle, Macret, R. V. L. C., Saunier

Mobilier de Salon en Tapisserie et

Tapisserie de la Manufact. Royale de Beauvais d'ap. *J.-B. Leprince*

Vente Galerie Georges PETIT, 8, rue de Sèze

Les Lundi 8, Mardi 9 et Mercredi 10 Mai 1922, à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart

EXPERTS

M. JULES FÉRAL, 7, rue Saint-Georges — MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges — M. HENRI LEMAN, 37, rue Lafitte

M. MARIUS PAULME, 19, rue Chauchat — M. GEORGES B.-LASQUIN, 11, rue Grange-Batelière

EXPOSITION particulière : Le Samedi 6 Mai 1922, de 2 heures à 6 heures.

— *publique* : Le Dimanche 7 Mai 1922, de 2 heures à 6 heures.

LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, Boulevard Saint-Michel, PARIS

HISTOIRE DE L'ART

DEPUIS LES PREMIERS TEMPS CHRÉTIENS JUSQU'A NOS JOURS

: : : publiée : : : sous la direction de **ANDRÉ MICHEL** : : : Membre de l'Institut : : : Professeur au Collège de France

ONZE VOLUMES PARUS

illustrés de **2 850 gravures** dans le texte et de **60 héliogravures hors texte**

TOME I

Des Débuts de l'Art Chrétien à la fin de la Période Romane

PREMIÈRE PARTIE
L'Art Pré-Roman. — 1 vol. illustré.

SECONDE PARTIE
L'Art Roman. — 1 vol. illustré

TOME II

Formation, Expansion et Évolution de l'Art Gothique

PREMIÈRE PARTIE
Formation et Expansion de l'Art Gothique. — 1 volume illustré.

SECONDE PARTIE
Évolution de l'Art Gothique. — 1 volume illustré.

TOME III

Le Réalisme, Les Débuts de la Renaissance

PREMIÈRE PARTIE
Le Style flamboyant. Réalisme. — 1 volume illustré.

SECONDE PARTIE
Les Débuts de la Renaissance. — 1 volume illustré.

TOME IV

La Renaissance

PREMIÈRE PARTIE
La Renaissance en Italie. — 1 volume illustré.

SECONDE PARTIE
La Renaissance en France, en Espagne et en Portugal. — 1 vol. ill.

TOME V

La Renaissance en Allemagne et dans les Pays du Nord Formation de l'Art classique moderne

PREMIÈRE PARTIE
La Renaissance en Allemagne et dans les Pays du Nord. — 1 vol. ill.

SECONDE PARTIE
Formation de l'Art classique moderne. — 1 volume illustré.

TOME VI

PREMIÈRE PARTIE
L'Art au temps du Bernin, de Poussin, Rubens, Rembrandt, Velazquez
1 volume illustré.

Chaque volume in-8° grand jésus (20 × 29), *illustré*, broché..... 50 fr.
Relié demi-chagrin, tête dorée..... 80 fr.

LES ÉDITIONS G. CRÈS & Cie
21, RUE HAUTEFEUILLE, PARIS (VIe)

Collection "Les Grands Livres"

Cette nouvelle collection débute par le RABELAIS, qui est la base même de notre littérature. L'illustrateur en est Joseph HÉMARD, dont les qualités d'humour si connues sont nourries de la sustentificque moelle du génial Tourangeau.

Vient de paraître :

RABELAIS

ŒUVRES COMPLÈTES

Un volume in-4° de 816 pages, tiré sur beau papier d'alfa et orné de 525 dessins originaux de Joseph HÉMARD. . . . . **70** fr.

Il a été tiré de cet ouvrage :

400 exemplaires numérotés sur vélin à la forme des Papeteries de Rives . . . . . *Prix* **150** fr.

C'est la première fois qu'un* texte complet *de l'œuvre de Rabelais est donné sans altération, en français moderne. Il est dû à l'un des plus savants critiques de la "Revue des Etudes Rabelaisiennes", M. HENRI-CLOUZOT, conservateur du Musée Galliéra.

En préparation :

STENDHAL : *Le Rouge et le Noir.* Un volume in-4°, orné de nombreux dessins de QUINT.

MOLIÈRE : *Théâtre.* Deux volumes in-4°, ornés de nombreux dessins de G. BRUYER.